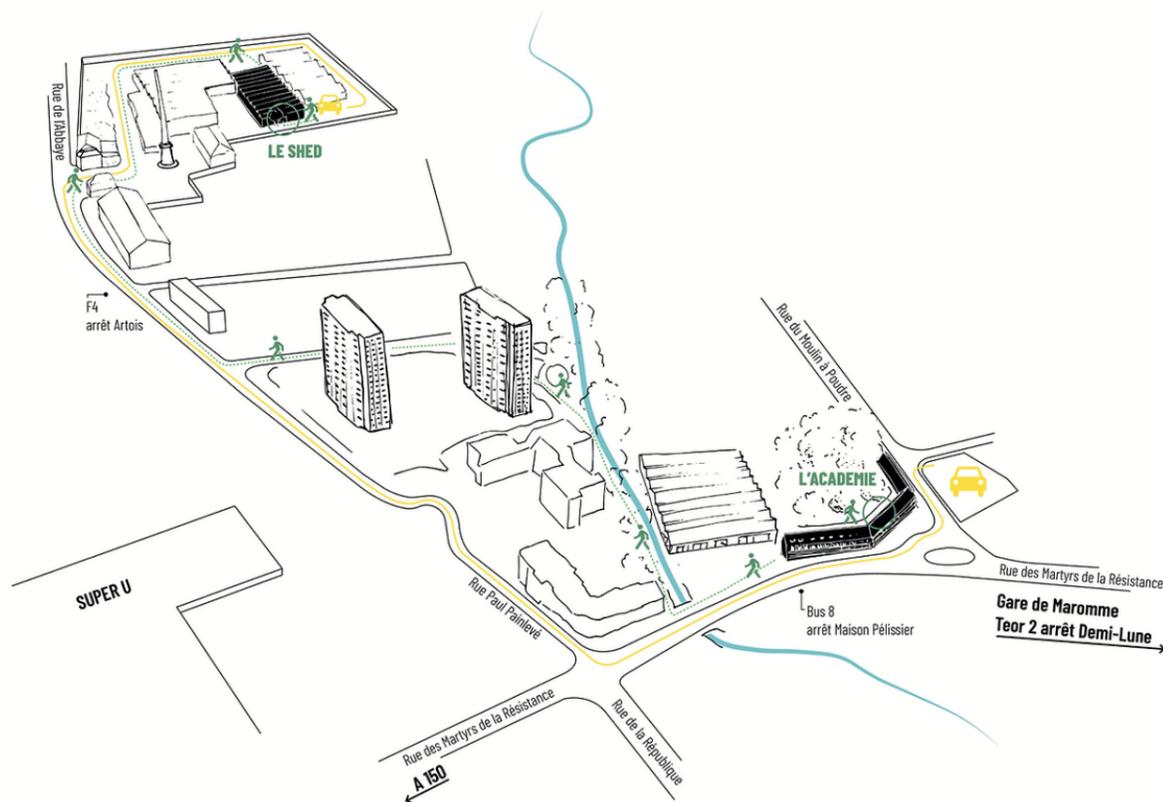


⚡ PLAN D'ACCÈS



Contactez-nous

contact@le-shed.com
09 84 24 32 17 / 06 51 65 41 76
www.le-shed.com

📷 @le.shed
📘 @centre.dart.le.shed

Reconnu d'intérêt général, le SHED, centre d'art contemporain de Normandie, est soutenu par le Ministère de la Culture/ Direction régionale des affaires culturelles de Normandie, la Région Normandie, le Département de la Seine-Maritime, la Métropole Rouen Normandie, la Ville de Maromme et la Ville de Notre-Dame-de-Bondeville.

Le SHED participe à RRouen, Réseau arts visuels Rouen métropole et à RN13BIS - art contemporain en Normandie. Il est adhérent de Rouen Normandie Tourisme & Congrès et de la Fraap.

Le SHED remercie ses partenaires privés (Champagne Porgeon et fils, DAS Studio, SOMEDEC et Vin sur Vin), la Fondation Antoine de Galbert, ses mécènes et ses bénévoles.



LE SHED

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE NORMANDIE

REGARDUM

Séverine HUBARD

Du 14 mai au 16 juillet 2023

Entrée libre du vendredi au dimanche de 14h à 18h,
et sur demande.

EN CE MOMENT

AU SHED - SITE DE L'ACADÉMIE :

« Performance en permanence », de Xavier Michel,

⚡ AUTOUR DE L'EXPOSITION

Les mercredis en famille

Tous les mercredis de 15h à 16h pendant l'exposition au SHED - site de l'Académie (Maromme). Gratuit, entrée libre, sans inscription.

Des visites spéciales en famille pour les enfants tous les âges accompagnés de leurs parents, grands-parents, oncles, tantes, cousin.e.s ! Un moment convivial autour des œuvres.

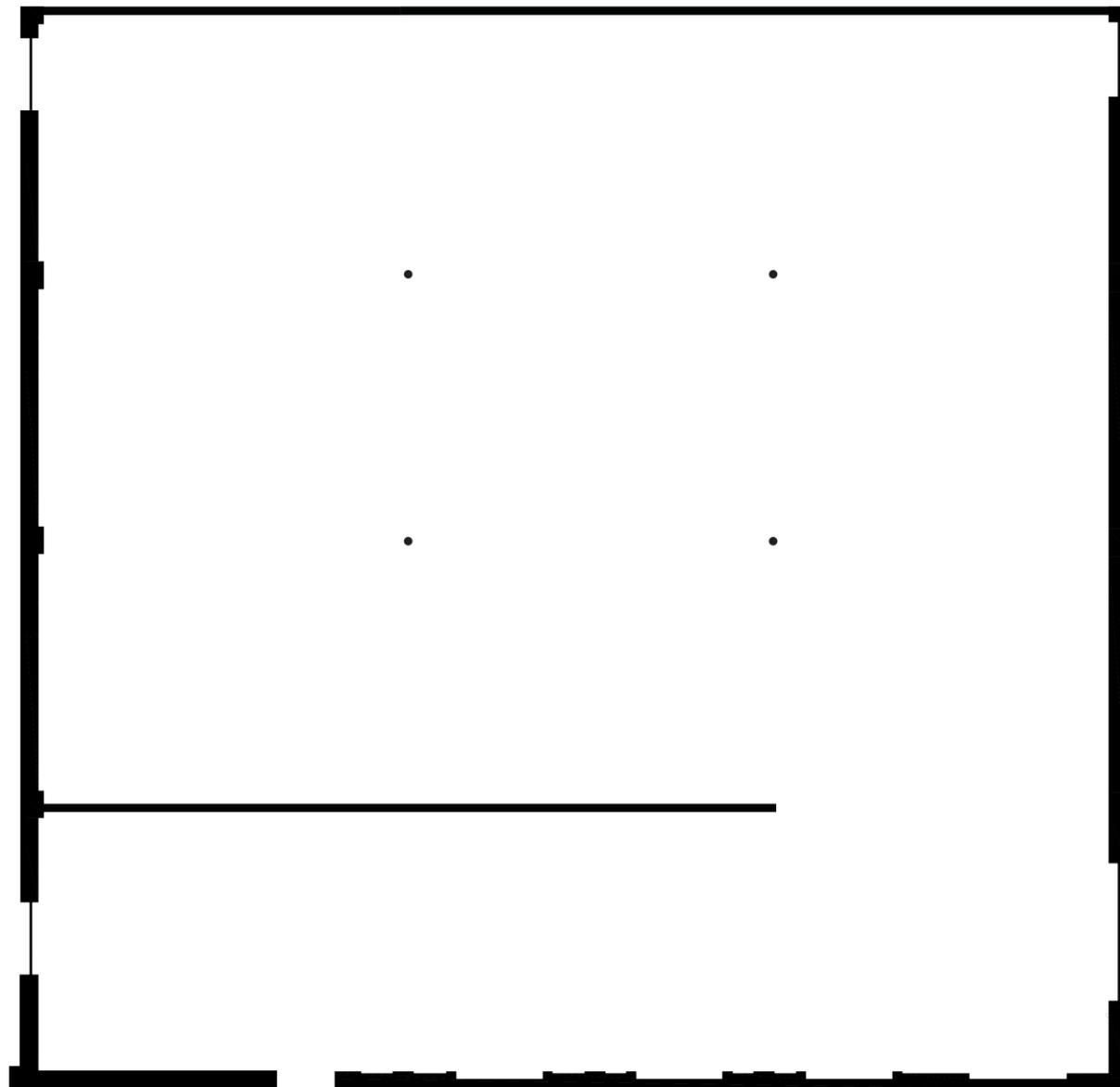
Les visites-ateliers / scolaires et extra-scolaires

L'équipe de médiation accueille des classes de tout niveau pour une visite des expositions adaptée à chaque âge. Ces visites peuvent être suivies d'ateliers de pratique artistique conçus en lien avec le propos des expositions.

Informations : www.le-shed.com
publics@le-shed.com / 06 51 65 41 76



PLAN DE L'EXPOSITION



Entrée

- ① Légende
- ② Légende
- ③ Légende
- ④ Légende
- ⑤ Légende
- ⑥ Légende
- ⑦ Légende
- ⑧ Légende
- ⑨ Légende

Séverine Hubard, (dé)constructiviste ou comment faire avec autrement

Avant de la rencontrer, je savais de Séverine Hubard qu'elle tenía huevos¹ comme il arrive que l'on décrive vulgairement les êtres puissants. Et c'est drôle car la première chose qui l'intéresse, lors des visites de repérages dans l'ancienne usine Gresland, aujourd'hui investie par le SHED, c'est le regard d'homme.

Un regard d'homme n'est pas seulement la traduction littérale de male gaze, ce concept féministe dénonçant la construction (notamment par le cinéma) de la femme comme objet du regard masculin : objet d'un désir, objet de l'action, bref, objet soumis, formé de la côte du premier venu, transformé par la puissance d'un demiurge qui insufflerait sens et vie dans cette pauvre petite forme, sans lui toute flasque et inanimée.

Un regard - ou trou - d'homme est aussi un passage permettant « l'inspection et la maintenance d'ouvrages de travaux publics et d'appareils industriels »². Au SHED, il est beau : maçonné en arches de briques, il sert à évacuer les eaux de pluie. On le visitait pour en vérifier l'état - y cheminer est pénible, on s'y tient debout avec une peine croissante, tandis qu'il s'amenuise.

Savoir qu'un regard d'homme traverse souterrainement l'espace d'exposition où elle projette ses perspectives et que parcourront bientôt des regardeur.se.s, réjouit Séverine. C'est donc dans la joie partagée de sales gosses préparant très sérieusement une bonne blague, que prend forme le titre de l'exposition, néologisme latinisé, doucement anachronique. Comme un aquarium contient de l'eau et un auditorium des sons à écouter, un « regardum », substantif agenré prononcé [vɔgɑ̃dɔm], pourrait être cet espace où circulent, s'échangent, s'agencent des regards.

Évidemment, dans le contexte d'hyper-sensibilité à la moindre trace de soupçon d'une possible discrimination (et après des millénaires d'un patriarcat qui n'a pas rendu les armes), l'exposition d'une artiste femme s'appelant « regard d'homme » (même latinisé), ça détonne. Bombe sans tambour ni trompette, « l'œuvre de Hubard réalise la prouesse d'être très politique tout en refusant de faire des commentaires », écrivait déjà Dorothee Dupuis en 2016³. En effet, Séverine préfère construire un pont, récupérer et assembler des

bouts plats et des bouts longs de mobilier mis au rancart, avec, faire avec un quartier à coups de pieds, de clouteuse ou de visseuse, les organiser à l'œil en pleins et en vides, en hauts et en bas - plutôt que de se battre sur les mots.

Elle préfère fabriquer à plusieurs une maquette blanche, grande comme une ville et petite comme les fractions des meubles qui la composent, où nos corps se meuvent, travaillant ou flânant en touristes.

Au cours de nos échanges, Séverine nous raconte que, quand elle était petite, elle voulait être dessinatrice de tapis. Elle a conservé des dessins au feutre sur petits carreaux, dont les motifs géométriques évoquent les chefs-d'œuvre d'Augustin Lesage dit La mineur Lesage, selon Wikipedia, ce qui a quelque chose d'ironique quand on pense au regard d'homme qui fascine Séverine et fait aller la pensée de ce qui se voit à ce qui ne se voit pas ou vice versa. Je me souviens - mais d'où cela vient-il ? - que les tapis sont des jardins imaginaires, mi-vue aérienne, mi-perspective cavalière, et que les artisans d'aujourd'hui, en Afghanistan, les ornent de ces machines modernes qui occupent leur paysage : des chars, des canons ou des avions de chasse. Cette question du motif est intéressante car Séverine ne s'interdit pas le décor (elle a fait des bibliothèques d'éléments sculpturaux décoratifs). Là aussi, ça circule sans scrupule.

Dans une maquette, une exposition ou un jardin paysagé, le regard est évidemment un enjeu crucial : espaces de projection mentale où les perspectives, les plans, les trouées, les vues véhiculent des idées, ils entraînent nos corps en terres inventées où l'on peut faire avec, autrement. À Héloïse Connessa, elle explique en 2009 qu'elle aime travailler le réel et ses rebuts comme un matériau, pour le déconstruire et produire des imaginaires alternatifs :

« Finalement, je cherche plus à développer des « hétérotopies », des « contre-espaces » comme disait Foucault »⁴ Ce processus de travail - collecte - assemblage - (re)constitution - n'est pas loin de celui des archéologues, à la différence que Séverine Hubard cherche à trouver une forme autre plutôt qu'à en retrouver une vraie. Cette recherche, si elle s'accorde le plaisir du jeu, n'en est pas moins régie par des règles précises : elle s'amuse. Précisément.

Julie Faitot



[1] Ce qui, dans cette langue espagnole qu'elle affectionne, pourrait mais ne signifie pas, en fait, qu'elle « avait des œufs » (<https://www.linguee.fr/espagnol-francais/traduction/tener+huevos.html>, consulté le 14/04/2023 14:51) mais plutôt qu'elle a des couilles, des tripes, bref, qu'elle en a (<https://www.wordreference.com/esfr/tener%20huevos> consulté le 14/04/2023 14:59).

[2] https://fr.wiktionary.org/wiki/trou_d'homme, consulté le 11/04/2023, 10 :33.

[3] Dorothee Dupuis, 2016, « COLLOC - du vivre-ensemble dans l'œuvre de Séverine Hubard », à propos de l'exposition « COLLOC », Galerie Eva Meyer.

[4] Entretien avec Héloïse Connessa, 2009. Source : <http://galerieevameyer.com/artistes/texte/94/texte-severine-hubard>, consulté le 11/04/2023 à 11:33.